

## Famille et généalogie

« *On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille...* », on connaît la chanson ! Tout comme « l'incomparable air de famille », cette étrange ressemblance qui fait que les autres sont aussi les miens...



Fils de... pourquoi, pour dire un homme, le présenter comme un fils, racontant alors sa lignée ? Maillon dans la chaîne des générations, membre d'une lignée ouvrant sur l'infini, immergeant l'histoire de la famille dans la grande histoire de l'humanité, nous pourrions en avoir le vertige...

Pourtant, parmi toutes les constructions sociales, la famille occupe une place à part. C'est dans l'enceinte familiale que s'expérimente une forme originale de l'attachement et de l'interprétation de soi.

La confrontation aux histoires que tisse la réalité familiale dessine, en effet, progressivement un art d'être soi. C'est là, où

l'on découvre qui l'on est et qui l'on veut être...

*« Il y a une longue résonance du plus ancien ancêtre au dernier descendant. Mes ancêtres, je les reproduis ».* Georges Clemenceau.

Telle est - selon moi - l'image de la famille, lieu potentiel de construction ou de déconstruction des identités personnelles, conjugales, familiales et sociales. Mais aussi lieu de mémoire : elle tire de la longue lignée des devanciers sa dimension monumentale. Elle y puise ses modèles, ses certitudes ou, du moins, ses assurances sur ce qu'être humain veut dire.

Les attaches familiales ne sont ni des amarres ni des chaînes. Les fils qui courent sous le tissu familial pour en constituer la trame sont de chair, de sang et de sens. Est-il surprenant que le premier de ces liens soit appelé « cordon » ?

Ainsi, le lien familial est tendu entre similitude et différence :

- organisée autour du seul pôle de la similitude, la famille ne serait que repli sur une identité figée. Elle consacrerait son énergie à une course à la ressemblance, à une chasse aux différences, ce qui, poussé à l'excès, la rendrait moins attentive à la dignité de ses membres qu'aux objectifs de leurs apparences...

- inversement, élaboré sur le seul pôle de la différence, le lien familial n'engendrait qu'une juxtaposition d'histoires sans liens véritables entre elles. Ouvert, un tel lien déboucherait sur l'errance et le vagabondage du « va où tu veux » de ses membres...

Pourtant, la filiation, reconnaissance de liens entre individus qui descendent les uns des autres tient un rôle plus ou moins important selon les pays, les époques, les environnements culturels...

Ainsi, aujourd'hui, dans notre société matérialiste, **où le présent et l'avenir comptent plus que le passé**, nous lui accordons de moins en moins d'importance, et l'on peut se demander si les liens de parenté font toujours partie de l'univers social des individus alors **que la position sociale de ces derniers dépend davantage de leur métier que de leur parenté**.

La « **grappe de raisin** » que constitue la famille se trouve de plus en plus tôt, de plus en plus vite « égrenée » par les départs des enfants qui quittent le nid pour peu que des études spécialisées les appellent plus loin, ou par la nécessité de trouver, ailleurs, l'emploi nécessaire à leur émancipation...

Dans notre société, du fait de cette dissémination géographique, la famille ne peut être sublimée par l'évocation du passé, comme avait pu l'être la maison ancestrale, berceau de la famille, ni donc lui procurer la stabilité et l'enracinement que cette dernière symbolisait. La famille « *lignage* » ne conserve son importance juridique que sur le plan de la dévolution successorale, dont elle est le principe.

Pour autant la famille reste, me semble-t-il une « valeur refuge ».

Le tissu des relations entre membres d'une famille reste souvent serré. L'éloignement géographique des enfants et des parents est faible (*internet réduit encore les distances*) et les échanges de services entre les membres d'une même famille restent nombreux. La crise économique, avec la montée du chômage, a largement contribué à accentuer la solidarité familiale. Aujourd'hui, la famille demeure encore un lieu de protection.

Cela se traduit par un renouveau certain de « l'esprit de famille », et les véritables migrations auxquelles on assiste sur les routes des fêtes, prouvent assez le besoin qu'ont les membres de la « Grande Famille », de se réunir, ne fût-ce qu'un court moment.

Peu importe alors, les formes qu'a pris ou que pourra prendre la famille (traditionnelle ou recomposée) puisqu'au-delà de ses transformations formelles, son essence au fond est préservée par la possibilité qui n'appartient qu'à elle seule, d'apporter à ses membres, la sécurité affective à laquelle chaque homme aspire.